

bloc porte documents CHEVALERIAS

Prendre des notes à tous moments et en tous lieux, c'est facile avec FAC 90 qui permet aussi de transporter des documents dans ses poches intérieures.

Article breveté
Vente en papeterie
et rayons
spécialisés



LE N° 1
de la DÉTECTION
en FRANCE

S.R.F.M. Vente - Location

Au service des Archéologues, des Amateurs, des Collectionneurs, des Historiens, des Écologistes ...
Pour votre métier, votre passion, vos loisirs ... tous les jours, en vacances, en week-end ...

Détectez et trouvez tous les métaux : Or, argent, cuivre, bronze; bijoux, monnaies, armes ... à travers tout : murs, bois, champs, caves, plages ...

Documentation gratuite : EX
DÉTECTEURS VENTE / LOCATION

S.R.F.M. 19, rue Luisant
91310 MONTLHÉRY - Tél. 901.19.70

Le Mein Kampf de l'ayatollah

Les intellectuels iraniens qui appellent Khomeiny de leurs vœux soupirent aujourd'hui : « Si seulement nous l'avions lu... » Jérôme Dumoulin l'a fait...

Au lendemain du retour de Khomeiny en Iran, alors que l'ayatollah séjournait encore dans la capitale, quelques journalistes français se retrouvaient à Qom.

Par des ruelles noires de mollahs, un cortège nous guida jusqu'à la maison de Khomeiny. Des enfants balayaient les pièces nues. Un vieil homme mima la façon dont l'ayatollah, autrefois, s'asseyait à la fenêtre pour répondre aux questions des fidèles. « Demain, dit-il avec un air émerveillé, il reviendra s'asseoir ici, comme autrefois. »

Khomeiny, vainqueur du Shah, faisant retraite à Qom en « père de la nation », voilà ce qu'imaginaient la plupart des étudiants, des intellectuels, des membres de la classe moyenne qui avaient acclamé le héros sans connaître l'homme.

Un sociologue iranien, revu le mois dernier à Téhéran, me dit avec tristesse : « Si seulement nous avions eu la curiosité de le lire. »

« Le Prophète était politique »

Eloquence et violence, inculture et xénophobie, haine de l'Occident, interprétation étroite et quasi névrotique de la Shari'ah — la Loi divine issue du Coran et de la Tradition, Sunna — tels sont les caractères dominants des écrits de Khomeiny.

Comme le rappelle Seyyed Hossein Nasr, un érudit iranien, dans un livre remarquable (1), « l'Islam n'a jamais rendu à César ce qui était à César ». Un gouvernement islamique est par définition « intégriste » : il ne peut qu'être une théocratie, ou, mieux, une « nomocratie » à vocation totalitaire. Car la Shari'ah, la Loi divine, embrasse tous les aspects de l'activité humaine.

Comme en écho à Lénine qui déclarait : « Celui qui nie le primat du politique oublie le b.a. ba du marxisme », Khomeiny lance à ses élèves : « Politique, le Prophète l'était ! » Il suffit de mettre bout à bout les phrases clefs du cours professé par l'ayatollah à Nadjaf, en 1969, « Pour un gouvernement islamique »

(1) Seyyed Hossein Nasr, « Islam, perspectives et réalités », Buchet-Chastel, 1975.

(2), et voici reconstituée dans sa terrible simplicité la tautologie « divine » sur laquelle repose son régime : « Le gouvernement islamique est celui de la Loi divine sur le peuple. Dans ce gouvernement, la souveraineté revient exclusivement à Dieu. Officiellement, elle appartient à ceux qui ont une connaissance parfaite de la Loi. L'obéissance aux imams n'est donc que l'obéissance à Dieu lui-même. » C.q.f.d.

Le Shah ne prétendait pas régir la vie intime de ses sujets : le régime n'était « que » despotique. Avec Khomeiny, tout change.

Car l'imam, comme tout *mujtahid* chi'ite — interprète vivant de la Loi, dont l'opinion fait autorité — a consacré des centaines de pages à développer les principes d'essence divine qui doivent gouverner la vie du peuple (3). « Un peuple qui n'ira pas dans le droit chemin, dit-il, si personne ne le prend en main. »

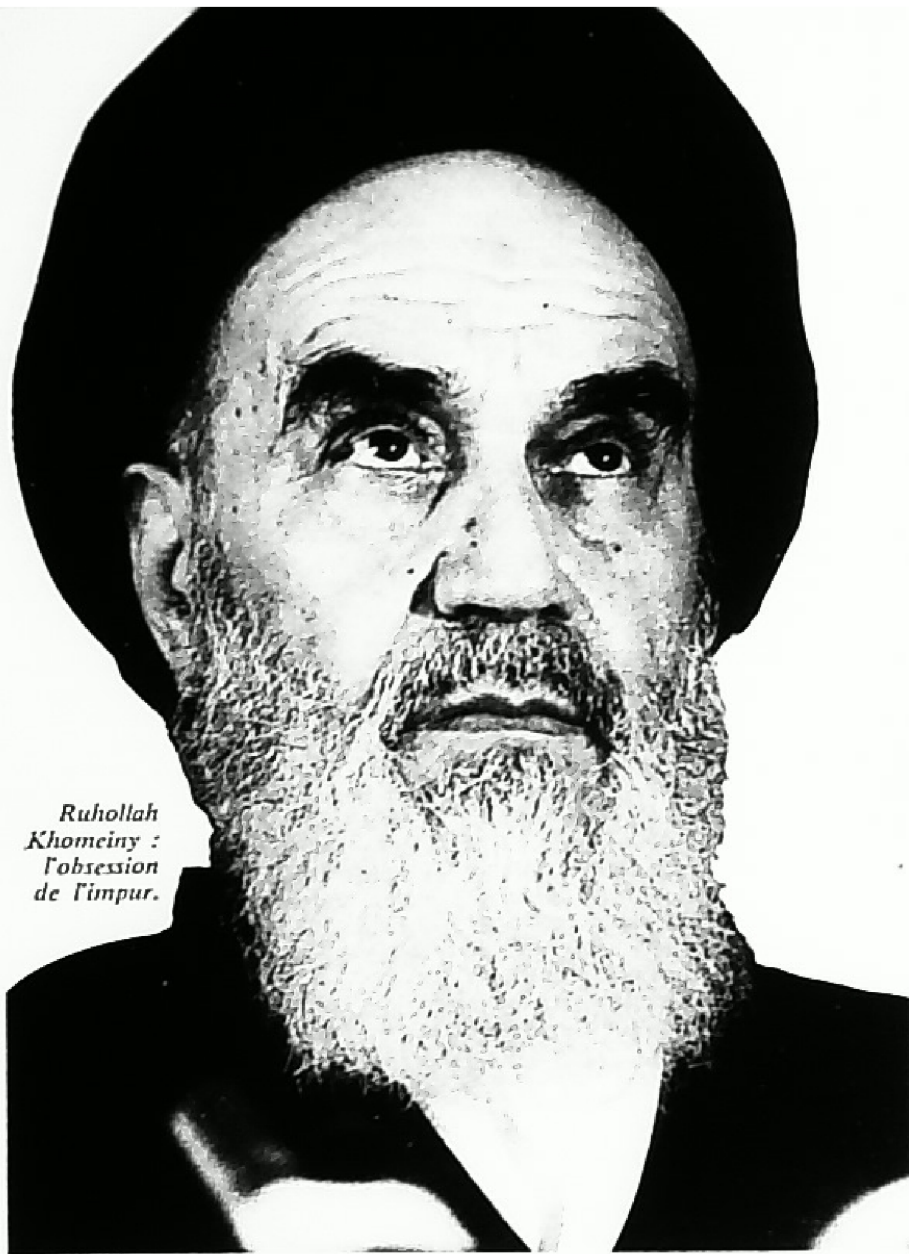
L'obsession de l'impur — les selles, le sang, le sperme, et comment s'en débarrasser — domine la pensée de Khomeiny. Quinze articles sur la façon de déféquer et d'uriner, de purifier l'anus et le sexe. Autant sur la manière de boire et de manger, sur l'égorgeage des animaux ou sur la nature des rapports sexuels.

Sachez, par exemple, qu'« un seul caillou suffit pour essuyer l'anus », que « la sueur d'un chameau mangeur d'excréments est impure », que « la viande de cheval n'est pas recommandée », mais qu'elle est strictement défendue « si l'animal a été de son vivant sodomisé par un homme ». Apprenez que « le coït annule le jeûne, même si la verge ne pénètre dans le vagin que jusqu'à l'anneau de circoncision ». Mais rassurez-vous, « si l'homme sodomise le fils, le frère ou le père de sa femme après son mariage, ce mariage reste valide ». Il ne reste plus à la pauvre épouse qu'à se tourner vers Dieu. Mais, attention, sans « pouffer de rire », ce qui annulerait la prière !

Ainsi va la Loi divine, revue et

(2) Seyyed Ruhollah Khomeiny, « Pour un gouvernement islamique », Fayolle, 1979.

(3) Ayatollah Khomeiny, « Principes politiques, philosophiques, sociaux et religieux », Editions libres Hallier, 1979.



Ruhollah
Khomeiny :
l'obsession
de l'impur.

corrigée par les superstitions et les fantasmes d'un théologien ignare qui prend Empédocle pour un « disciple du roi David », condamne la médecine occidentale, vomit les Juifs et les intellectuels, consacre l'infériorité de la femme, bannit enfin tous les plaisirs d'un peuple qui fut poète.

Pour faire appliquer la Shari'ah, Khomeiny a rétabli la justice islamique, laquelle, « avec un seul juge, deux assistants, une plume et un encrier », rend son verdict sans délai et le fait exécuter sur-le-champ. Le sinistre ayatollah Khalkhali, procureur itinérant de l'imam, personnage d'une extrême férocité et d'un total arbitraire, incarne à la perfection cette justice au glaive, et sans balance.

« La main au sabre »

Il y a plus d'un siècle, le comte de Gobineau, ambassadeur en Perse, remarquait : « L'école de Nadjaf a fourni ces derniers temps le modèle des théologiens emportés... On voit celui-ci monter dans sa chaire, le sabre droit au côté, le sourcil froncé, et l'aspect, comme on dit, un peu loup-garou... Lorsque ses arguments ne font pas tout l'effet qu'ils devraient, l'indignation le saisit, et il met la main au sabre. »

Un de ces théologiens « loup-garou » venu du fond des âges est aujourd'hui le maître de la Perse. Soutenu par des millions d'Iraniens déshérités et crédules, ayant placé ses compères en turban aux postes de commandes et réduit au silence une opposition divisée, disposant des revenus du pétrole, d'une police secrète en voie de reconstitution, et d'une légion de jeunes gens fanatisés, Khomeiny n'a plus qu'un seul adversaire de taille : son âge. Le « Parti unique de Dieu » lui survivra-t-il ?

JEROME DUMOULIN ■

Taleghani : mort en silence

Une tristesse vraie, profonde, se lisait sur le visage des habitants de Téhéran qui accompagnaient, lundi dernier, le corps de « leur » ayatollah, Mahmoud Taleghani, jusqu'au lointain cimetière de Beheshte Zara.

En 1963, après l'exil forcé de Khomeiny, Taleghani — fondateur, avec l'actuel Premier ministre Mehdi Bazargan, du Mouvement pour la libération de l'Iran — devient la figure clef de l'opposition religieuse au régime. Le Shah le fait arrêter en 1967. C'est au cours de ses onze années de prison qu'il noue avec les militants de gauche, Fedayine et Modjahedine, des liens étroits qui feront de lui, après la victoire de Khomeiny, le porte-parole de la jeunesse révolutionnaire auprès des religieux conservateurs.

Taleghani joue à plusieurs reprises les « Messieurs Bons Offices ». Mais, après l'arrestation arbitraire de ses deux fils et de sa bru par les membres d'un comité Khomeiny, il s'enferme dans un silence accusateur.

La « guerre des ayatollahs » fait long feu : Taleghani revient sur la scène politique en juillet dernier. Mais, curieusement, alors que Khomeiny joue

plus que jamais les dictateurs, Taleghani s'aligne. Découragement ou calcul ?

Quelques heures après sa mort, le 10 septembre, d'une crise cardiaque, l'agence officielle Pars révèle qu'il était le président du Conseil de la Révolution, l'organe suprême et anonyme du régime : « Double deuil pour ce qui reste d'opposition laïque et de gauche à Téhéran », comme le remarque Marc Kravetz, l'envoyé spécial de « Libération ».

Montazeri, qui succède à Taleghani à la tête de la hiérarchie religieuse de la capitale, est un turban pur et dur. Pour les anciens amis de l'« ayatollah rouge », c'est le Printemps de Téhéran qu'on enterre avec lui à Beheshte Zara.

J. D. ■

